

Micro-informatique et traitement documentaire de correspondances : une application

Autor(en): **Müller, Bertrand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Geschichte und Informatik = Histoire et informatique**

Band (Jahr): **2 (1991)**

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-4265>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Micro-informatique et traitement documentaire de correspondances: une application.

Bertrand Müller

Introduction

Les progrès considérables de l'informatique, en particulier de la micro-informatique, ouvrent à l'historien de nouveaux horizons de recherche. Au cours de ces dernières années, la taille des corpus documentaires avalés et digérés par l'ordinateur ne cessent de croître pour atteindre parfois des dimensions gigantesques. Cependant, c'est principalement le traitement d'informations quantitatives qui semble intéresser les historiens. Et en toute apparence, le recours à l'informatique demeure, tel en ses débuts, fortement lié à l'histoire quantitative. Trop étroitement, me semble-t-il, car nombreuses sont les sources susceptibles d'autres formes d'analyse, irréductibles au seul traitement statistique, de plus en plus sophistiqué par ailleurs.

Tout traitement d'information ne peut être restreint aux seules manipulations du codage ou de l'uniformisation statistiques. L'analyse des documents textuels, en particulier, même s'il n'ont pas échappé à la loi de la mesure et du nombre, attendent encore des informaticiens des propositions et des suggestions pour d'autres formes d'ingérences informatiques, plus "qualitatives". Les applications disponibles sur le marché privilégient encore le chiffre au détriment de la lettre et l'historien aura beaucoup de peine à se procurer des logiciels adaptés, lui offrant un instrument de travail immédiatement opérationnel.

Programmer ou renoncer

Pour envisager un recours à l'informatique qui ne se limite pas au traitement de texte élémentaire, ni aux seules manipulations statistiques, l'historien, dans la plupart des cas, se trouve confronté à un dilemme : s'investir lui-même dans la programmation ou renoncer complètement à l'utilisation de l'informatique.

Choix difficile évidemment. Peu préparé a priori à l'"écriture informatique", l'historien hésitera longtemps avant d'entreprendre un apprentissage long et fastidieux qui ne sera pas nécessairement reconnu par ses pairs. Par ailleurs, sa décision dépendra aussi des contraintes que lui impose l'économie générale de sa recherche. Le temps et les moyens financiers qu'il consacrerà à la programmation limiteront d'autant ceux dont il dispose pour

la recherche historique proprement dite. Enfin, la complexité croissante des problèmes à traiter, l'évolution très rapide des matériels informatiques lui interdisent l'acquisition d'une formation sérieuse et durable dans le domaine informatique, sous peine de renoncer lui-même à l'histoire

Dès lors, la solution passe inévitablement par une collaboration plus étroite entre historiens et informaticiens. Elle reste encore exceptionnelle et souvent problématique. Les Universités qui ont beaucoup investi dans l'acquisition de matériel sont encore démunies de personnel et le F.N.R.S. demeure réticent à soutenir financièrement une telle coopération dans le cadre de projets nécessairement limités.

Manifestement, c'est à la mise en commun des nombreux problèmes qui concernent l'utilisation et l'élaboration d'applications informatiques que des sociétés comme celle-ci doivent consacrer l'essentiel de leur effort. Encourager l'échange des expériences, discuter des difficultés rencontrées, favoriser surtout la diffusion de logiciels, trop rarement connus, parce qu'ils ont été conçus dans l'intimité des laboratoires, telles pourraient être quelques unes des priorités d'*Histoire et Informatique*. Et ne pourrait-on envisager de mettre en commun les intelligences pour la conception d'un ou deux logiciels susceptibles de répondre efficacement au travail élémentaire et quotidien de l'historien. (fichier bibliographique, fichier documentaire, par exemple). Enfin, c'est aussi dans l'échange des astuces innombrables, parfois ingénieuses souvent banales, mais indispensables, que chacun, dans son coin, s'efforce de bricoler, que devrait résider l'intérêt et l'utilité évidente de son *Bulletin*.

Editer une correspondance : une assistance informatique

Cette note est consacrée à la présentation d'une application spécifique de traitement documentaire informatisé. En l'occurrence, il s'agissait d'imaginer une solution informatique pour préparer l'édition d'une correspondance échangée entre deux historiens, Lucien Febvre et Marc Bloch, cofondateurs de la revue *Annales d'Histoire Economique et Sociale*, dont le premier numéro parut le 15 janvier 1929.

La valeur intrinsèque de ce document n'a pas à être discutée ici et je limiterai mon propos à la seule description du logiciel conçu et élaboré dans ce cadre.

L'usage de cette application ne se limite pas au traitement de ce document particulier et peut être envisagé pour l'édition de toute autre correspondance et plus généralement de textes de nature diverse, exigeant une annotation et une indexation.

L'application a été développée à partir de **4^e Dimension**, logiciel de Traitement de données conçu pour les micro-ordinateurs du type Macintosh. Elle n'est donc pas compatible, pour l'instant du moins, avec les micro du type IBM.

L'édition de texte

Au cours de ces dernières années, la généralisation de l'informatique d'édition a considérablement allégé la fabrication et les coûts d'une édition de texte. Dans ce seul domaine, nous disposons de logiciels de plus en plus nombreux dont les performances ne cessent de s'améliorer. Les développements considérables de la **Publication Assistée par Ordinateur** (PAO) rendent possible des publications auxquelles il fallait renoncer hier encore. La digitalisation enfin, même si elle se limite actuellement encore au traitement des textes "imprimés", accroît les possibilités d'édition.

Peu à peu, l'historien-éditeur se substitue à l'éditeur professionnel. Pourtant, il ne faut pas s'illusionner trop rapidement : si ce qui paraissait hier encore unimaginable semble aujourd'hui concevable, cela ne veut pas encore dire aisément réalisable. Il ne suffit pas de s'équiper à vil prix d'un quelconque ordinateur et d'un simple traitement de texte pour s'improviser impunément éditeur. Et même si l'historien, éditeur dilettante, muni d'instruments performants, peut légitimement espérer de bons résultats dans la préparation d'une publication de document, la mise au point définitive, la publication elle-même et surtout sa diffusion, exigent l'assistance d'un éditeur. Faute de quoi la qualité du produit fini s'en ressentira.

Par ailleurs, si techniquement le secours de l'informatique paraît appréciable, il peut représenter une surcharge de travail : l'éditeur exigeant un produit toujours plus achevé. Or à ce travail, l'historien n'est pas nécessairement préparé, puisque là ne réside pas son intérêt prioritaire lorsqu'il s'attelle à la publication d'un document ou d'un corpus de texte.

La documentation des textes

C'est à la documentation des textes que l'historien souhaiterait pouvoir consacrer l'essentiel de ses efforts. Sa tâche prioritaire consiste à fournir au texte tout l'équipement nécessaire pour en faire sinon un "monument" du moins un document lisible, condition préalable et indispensable à la transformation de toute archive en document historique.

L'historien doit-il pour autant se contenter de n'avoir à disposition que le texte transcrit sur un support informatique et continuer à recourir, pour la

partie essentielle de son travail, à un usage "manuel" de ses traditionnelles fiches ? Sans doute, a-t-il aujourd'hui le loisir de saisir également dans des bases de données, les informations dont il a besoin. Constituer ainsi son propre arsenal informatique, fichier biographique, bibliographique, etc ne représente plus pour l'historien une aventure trop risquée. Ces opérations informatisées constituent à l'évidence un confort appréciable dans son travail, mais il ne tire ainsi que très partiellement profit des possibilités que lui offre l'informatique. Idéalement, il pourrait espérer avoir à sa disposition un logiciel qui lui permette de travailler à même le document, sans avoir à ouvrir et à refermer incessamment les fichiers dont il a besoin, un logiciel intégrant donc les multiples fichiers dont il a besoin aux textes qu'il doit documenter.

L'application présentée ici a été conçue précisément dans cet esprit. Regroupant dans un seul ensemble les différents fichiers nécessaires, elle permet d'effectuer, à partir d'un environnement informatique unique, toutes les opérations de traitement, les manipulations de fichiers, la saisie des informations, l'annotation et la préparation des index.

Cahier des charges

Le traitement documentaire d'une correspondance possède des caractéristiques et des contraintes spécifiques. L'élaboration d'une application informatique devait donc répondre à certaines exigences:

1. saisir et gérer des fiches contenant des informations alphanumériques de taille très variable (texte des lettres, notes de lecture, informations biographiques, etc).
2. travailler sur des informations de nature très diversifiées. En effet, la correspondance de Lucien Febvre et de Marc Bloch appartient à la catégorie des correspondances intellectuelles et scientifiques plus que littéraires. D'autres part, leurs lettres sont consacrées essentiellement à la gestion de la revue dont ils entendaient assumer activement la direction. L'écriture en porte l'empreinte manifeste : lettres courtes, contenant de nombreuses données à traiter, souvent allusives, rédigées en style télégraphique, exigeant une annotation lourde de par la multiplication des noms, des références bibliographiques citées, mais aussi des autres correspondances échangées à propos de la revue. Malgré ses spécificités, son traitement ne se différencie pas sensiblement de celui d'autres textes du même genre.

La base de données documentaires

Elle se compose d'un fichier central qui contient, sous formes de fiches séparées, l'ensemble de la correspondance et d'une série de fichiers annexes:

- **un fichier personnes**, contenant les informations biographiques de toutes les personnes citées, répertoriées sous plusieurs rubriques différentes (date de naissance, date de décès, origine sociale, études, carrière, autres)
- **un fichier bibliographique**, prévu pour la gestion de références bibliographiques complexes (livre, article, contribution à un ouvrage collectif, chapitre de livre, compte rendu de livre et compte rendu d'article, document non publié)
- **un fichier des correspondances annexes**. Une correspondance est rarement isolée, elle s'inscrit généralement dans un réseau plus vaste le long duquel circule de nombreux échanges épistolaires. Ce fichier permet ainsi d'inventorier l'ensemble de ces correspondances annexes. Il ne résout évidemment pas l'épineux problème du rassemblement de ces documents, dispersés dans de nombreux centres d'archives.
- **un fichier général**, intitulé Evénements. Ce fichier sert à accumuler toutes les autres informations, de nature très diverse, qui se réfèrent à des événements cités ou commentés dans les lettres. Ils sont identifiés par une date et/ou par un mot-clé.
- **un fichier Bloc-notes** : disponible à tout moment, il sert en quelque sorte de journal de recherche.

Les fichiers sont autonomes, mais liés entre eux. Les liens ont été établis par des sous-fichiers : chacune des fiches de chacun des fichiers dispose de son propre fichier, celui-ci contient la **référence** de la lettre, ainsi que les **notes de lectures**, c'est-à-dire des informations extraites automatiquement du texte.

Chaque fiche du fichier central possède plusieurs sous-fichiers comprenant successivement : l'**index nominal**, l'**index analytique**, les **vérifications** et, enfin, les **notes**.

Structure du fichier

Finalement, l'élaboration d'un réseau de fichiers liés les uns aux autres nous a conduit à une structure relativement complexe, elle peut être représentée schématiquement comme suit:

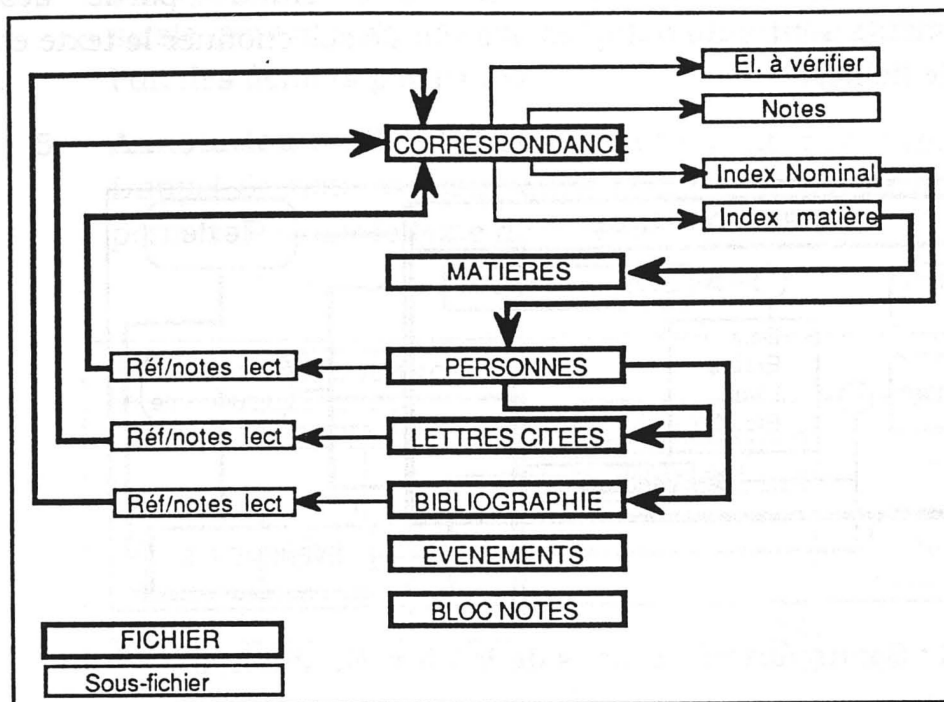


Schéma 1 : Structure de la base de données de la correspondance

Principales opérations

Cette application a été conçue en fonction des différentes opérations découlant du traitement documentaire et de l'édition de texte. Elle devait notamment offrir un confort de travail optimum en privilégiant les relations entre les différents fichiers en fonction des différentes étapes du travail. J'en distinguerai sept principales:

1. La **saisie de la correspondance**: Elle a été effectuée à l'aide d'un logiciel de traitement de texte. Une procédure simple permet d'importer la correspondance dans le fichier. Il suffit d'identifier chacune des lettres par une brève référence, du type LF ou MB suivi d'un numéro.
2. **Préparation du document**: A partir de cette étape, toutes les opérations s'effectuent dans l'environnement de l'application.
 - 2a. **Identification et datation des documents**: une seule procédure (intitulée **Référence**) donne accès à toutes les opérations d'identification des lettres. (saisie de l'entête, lieu, date, classement, etc)
 - 2b. **Préparation des fichiers d'informations** : Ce travail s'effectue sur les lettres elles-mêmes et à l'aide de la procédure **Indexer**. Chacun des fichiers documentaires annexes peut être appelé directement à

partir d'un seul masque de saisie. Une grande partie des enregistrements sont automatiques, il suffit de sélectionner le texte et d'appeler le fichier.

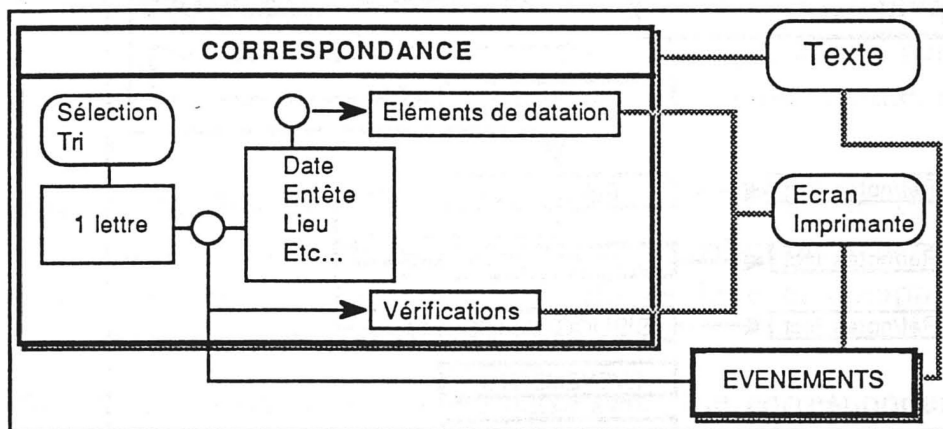


Schéma 2 : Saisie des références de la correspondance

Remarque : Cet ensemble de procédure permet d'enregistrer tous les éléments de référence : entête, lieu, date, etc. de chacune des lettres. A ce niveau, les sorties ont été prévues principalement pour l'impression de listes de contrôle.

- 3. Documentation et recherches d'archives :** Pour faciliter les recherches documentaires qui seront effectuées dans les bibliothèques et les centres d'archives, de nombreuses procédures ont été prévues, en particulier des sorties imprimantes (fiches A5) qui peuvent être effectuées à partir de chacun des fichiers, en fonction des besoins.

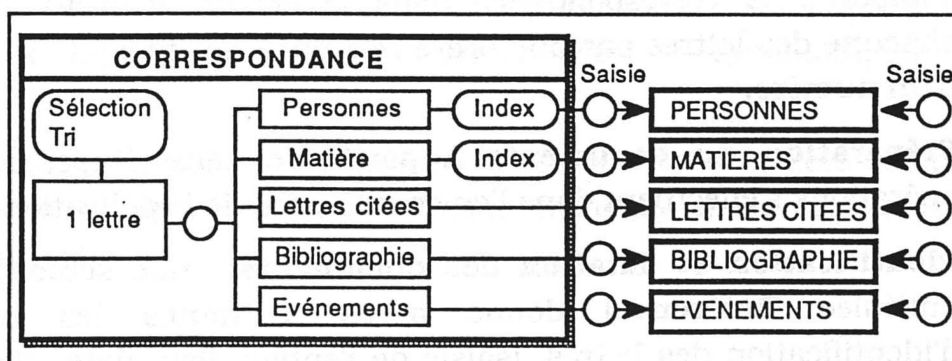


Schéma 3 : Saisie des informations et indexation.

Remarque : Ce schéma résume les opérations 2 b) 3 et 4

4. **Enregistrement des informations** : Ici aussi, les opérations de saisie peuvent s'effectuer soit en appelant la lettre concernée, soit l'un des fichiers particuliers.
5. **Annotation** : Elle s'effectue directement sur chacune des lettres. L'appel de note est saisi dans le texte, il génère une sous-fiche qui permet de saisir le texte de la note.

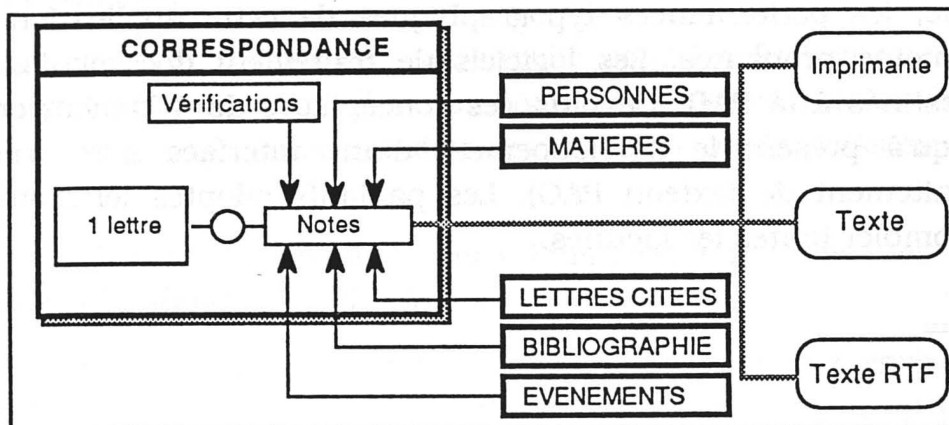


Schéma 4 : Annotation de la correspondance

6. **Elaboration des index** : L'index nominal et l'index analytique sont enregistrés automatiquement, au fur et à mesure du travail, et ne doivent plus être saisi ultérieurement. Par ailleurs, les liens entre les différents fichiers indexant chaque fiche de chacun des fichiers au fichier central, il est toujours possible d'imprimer un index des références bibliographiques ainsi que des lettres annexes citées.
7. **Edition** : 4. Dimension n'a que des possibilités très limitées de traitement de texte et de mise en page. Pour palier à ce défaut, des procédures de transfert ont été aménagées. Les documents exportés peuvent donc être sauvegardés en format ASCII et repris à l'aide d'un logiciel de traitement de texte pour être mis en page et transmis à l'éditeur. L'insertion de format RTF dans le texte, ainsi que la procédure **Exporter lettres+Notes Format RTF** est compatible avec la conception des Styles et Notes de bas de page d'un logiciel comme Word. Il en va de même pour les index (nominal et analytique).

Limites de l'application

Au point de vue du traitement documentaire, cette application connaît deux types de limites particulières : celles liées à la conception d'ensemble de la

base de données ; les autres sont tributaires des contraintes du logiciel qui a servi à son élaboration. D'autres part, comme l'essentiel des données sont des données textuelles, non codifiées et souvent reproduites à de nombreux exemplaires dans des fiches particulières, cette application est assez gourmande de mémoire de stockage. Ainsi, en dépit d'un nombre relativement peu élevé de lettres à traiter (environ 500 en l'occurrence), la taille de la base de données s'accroît très rapidement.

En revanche, les performances typographiques de cette application sont nettement moins probantes. Les logiciels de traitement documentaire ne sont pas destinés à la PAO. De plus, les concepteurs de 4 Dimension ont négligé jusqu'à présent le développement d'une interface avec d'autres logiciels (traitement de texte ou PAO). Les palliatifs adoptés ici n'ont pas permis de combler toutes les lacunes.

Conception et réalisation :

Bertrand Müller
Ormeaux 22
1066 Epalinges

Spécificité du programme :

Traitement documentaire et annotation de texte, en particulier de documents épistolaires.

Configuration minimale :

- Macintosh Classic,
- Disque dur 20 Méga
- 4è-Dimension, version 4.1

Configuration souhaitée :

- Macintosh SE30 ou mieux
- Disque dur + disque dur amovible:
- 4è-Dimension, version 4.2

Limites :

- Nombre de lettres enregistrées : capacité du disque
- Longueur maximales des lettres : 32'000 car.